

Le c t u r e

Les Gitans

Marc Bordigoni. Collection Idées reçues,
Paris : Le Cavalier Bleu Editions, 2007

Marc Bordigoni est chercheur au CNRS-MIDEMEC – Institut d’ethnologie méditerranéenne et comparative – au sein de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l’Homme d’Aix-en-Provence, et mène une recherche sur “la présence tsigane”, notamment en France. Avec le monde des Gitans, c’est tout un univers du dedans et du dehors qui se révèle à nos yeux, avec une part considérable d’idées reçues : le dehors de leur vie aux marges de la société, le dedans de leur génie propre, de leur capacité à former communauté, tout en introduisant une part de notre culture au quotidien. Premier constat : « On ne sait comment les appeler ». En France, Bohémiens sous l’Ancien Régime, Tsiganes au XIXe siècle, pour devenir des gens du Voyage dans le langage de l’administration du XXe siècle, mais aussi Roms, Manouches, Gitans, etc. D’où viennent-ils ? De l’Inde, d’après les philologues qui se sont penchés sur leur vocabulaire. Reste l’essentiel : « Il n’y a pas de tsiganes qui ne vivent dans un univers autre, c’est-à-dire au contact du monde des gadjé », précise Marc Bordigoni, à distance donc de toute autarcie ; ce qui nous oblige, au plan méthodologique, à considérer que « pour rendre compte de ce que sont les Tsiganes, la considération du départ et du

cheminement importe plus que celle de l’appartenance et de l’origine », selon l’ethnologue des Tsiganes, Patrick Williams.

Faussement considérés comme des nomades sans attaches, leur histoire, retracée, d’une génération d’historien à l’autre, sous la plume de François Vaux de Foletier puis d’Henriette Asséo, montre qu’ils sont proches de l’aristocratie européenne au cours des Temps modernes, et encadrent une partie de leurs troupes armées, alors qu’ils circulent le plus souvent d’un même point de passage à l’autre. Ce qui peut expliquer qu’ils soient assimilés à des “étrangers” et à des “vagabonds” : ils subissent alors une sévère répression, entraînant l’envoi aux galères de nombre d’hommes, en même temps que l’emprise de la royauté sur la noblesse s’amplifie. Puis, au XXe siècle, toujours considérés comme des nomades, ils sont pourvus d’un carnet anthropométrique qui les discrimine de fait, et facilite encore leur répression. A partir de 1969, dans le cadre de la légitimation des gens du Voyage, ils ne disposent plus que de titres de circulation.

Une autre idée reçue voudrait qu’ils aient vécu dans des camps, puis auraient été sédentarisés. Là encore, c’est souvent la répression qui forge de telles images. Dans

bien des endroits de l'Europe, leur sédentarisation est ancienne, et ce sont en général les autorités qui les ont réprimés en les cantonnant dans des camps.

Autre série d'idées reçues, les Gitans n'aiment pas travailler, ils n'ont pas de vrais métiers ou vivent des allocations. C'est la notion même de travail qui pose ici problème pour le sociologue puisque les Gitans parlent de "chance" (baxtalo) – qu'il dispose d'un travail, d'une allocation, d'un RMI, d'un gain au loto et de bien d'autres choses –, car leurs ressources viennent du monde des gadjé, et concernent donc celui ou celle qui a de la chance à leur contact. L'invisibilité de leur travail, pourtant attesté dans de nombreux domaines – le commerce, l'artisanat, le monde paysan, l'activité de services – est la condition même de l'exercice de leur profession, si l'on peut dire. L'exemple hongrois, où se côtoient enrichissement et pauvreté, montre par ailleurs leur capacité à comprendre le monde des gadjé dans ses formes nouvelles en s'installant dans des interstices parfois rémunératrices.

On en vient alors à l'imagerie la plus discriminante, leur soi-disant saleté et négligé. Cela fait sourire toute personne qui, pour l'historien, a vu leurs représentations particulièrement soignées dans l'iconographie ancienne et, pour le sociologue, a vécu un moment avec eux dans un souci d'hygiène particulièrement poussé. De même, leur réputation de voleurs, au titre de "bandes de gitans" souvent inexistantes, tient en grande part de l'imagerie. Ce ne sont là souvent que le résultat d'une logique de classification discriminante et d'une manipulation symbolique du réel : chacun réaffirme sa propre vision de soi et de l'autre par le tracé d'une frontière visant à marquer les différences identitaires.

De fait, une majorité de jeunes tsiganes sont alphabétisés, même si l'Education Nationale a tendance à les ségréger, se refu-

sant à valider un choix marqué, parmi les Gitans, de l'oral sur l'écrit, donc de l'échange direct dans un souci de maintenir leur "vivre ensemble" d'une communauté sans écriture, ce qui veut dire où la suprématie de l'oral est cultivé.

Restent les représentations valorisantes, où se côtoient le réel de leur communauté et l'imaginaire des gadjé : les Gitans savent lire les lignes de la main, ils aiment leurs enfants et leurs vieux, ils sont très croyants, ils ont la musique dans le sang, ils ont un roi et une reine, ce qui leur confère un statut de personnages extraordinaires, voire fascinants. Là aussi, Marc Bordigoni fait la part des choses avec beaucoup de finesse, à distance de toute vision libertaire de la communauté des tsiganes.

Une telle quantité d'idées reçues sur le monde tsigane, et le fait qu'elles constituent autant d'entrées pertinentes pour permettre à l'historien au sociologue et à l'ethnologue de nous faire comprendre sa réalité propre, nous interrogent sur l'existence communautaire de nationaux comme nous, donc qui ne sont pas des étrangers, et qui sont pourtant "autres", dans "un autre chez soi" en quelque sorte. Et Marc Bordigoni d'en conclure: « *Ici comme ailleurs, les Tsiganes, ceux que nous appelons tels, produisent une différence qui les fait exister, qui leur permet d'assurer et de maintenir une autonomie en situation de dispersion et d'immersion ; mais chaque communauté, marquée par son histoire particulière, aura à inventer les formes de sa particularité, et ce qui nous fascine chez ses autres qui sont chez nous, qui sont aussi nous, partiellement, c'est bien, comme l'écrit Patrick William, que les Tsiganes montrent que dans le monde, il est possible de construire d'autres mondes* ».

Jacques Guilhaumou

(Marseille ; Triangle/ENS
Lettres et Sciences Humaines de Lyon)

Faire Savoirs

n° 8 - décembre 2009

Sciences humaines et sociales en région PACA



Mobilité et métropolisation en Région PACA

Quels transports pour demain ?

Coordination :
Xavier Godard & Michel Quercy

thèses

Lauren Andres

*La ville mutable
Le cas de la friche de la Belle de Mai*

Magali Ballatore

*L'expérience de mobilité des étudiants Erasmus :
les usages inégaux d'un programme d'échange
Une comparaison France/Angleterre/Italie*

Virginie Avezou-Boutry

*Acculturation, niche de développement et d'apprentissage
et adaptation scolaire des pré-adolescents marseillais d'origine
comorienne*

lecture

Les Gitans par Marc Bordigoni

Jacques Guilhaumou